

Aperçu des friches en Région de Bruxelles-Capitale : un jardin extraordinaire

Jacqueline Saintenoy-Simon¹

Résumé

Les friches urbaines sont hautement représentatives de la « Nature en Ville ». La flore y est spontanée et résulte d'apports pendant de nombreuses années de plantes indigènes ou exotiques, qui forment des ensembles très originaux. Les milieux y sont souvent très diversifiés, cendrées et ballasts, voies ferrées, cimetières désaffectés, dalles de béton, talus, vestiges de jardins, de potagers, de vergers, ruines, tas de sable, d'argile, de décombres, mares et marécages. Suivant la nature du substrat on rencontrera des « pelouses » ouvertes, des zones plus ou moins densément herbues, des roselières, des ronciers, des taillis, des lisières forestières, des bosquets. Dans leur flore on trouve des plantes indigènes apportées le plus souvent par le vent, les animaux, les terres rapportées, des plantes ornementales issues des anciennes cultures, des jardins et des voieries avoisinants, des plantes exotiques d'origine africaine, américaine, asiatique. Dans le cas des sites ferroviaires, en particulier aux abords des gares de marchandises, le trafic constant apporte continuellement des plantes originaires de pays lointains qui se propagent facilement le long des voies ferrées.

La Région de Bruxelles-Capitale (RBC) a été très riche en friches, souvent très étendues. Ces friches ont connu un recul sévère ces dernières années. Or elles présentent des intérêts multiples, intérêt pour la biodiversité végétale, intérêt zoologique (entomologique, ornithologique, petits mammifères), intérêt didactique. La variété des plantes qui arrivent à y croître est étonnante. Les plantes indigènes y foisonnent mais aussi les exotiques qui ne sont pas nécessairement envahissantes mais souvent bénéfique pour nombre d'insectes.

La présente contribution donne un aperçu de la très riche flore des nombreuses friches que depuis des dizaines d'années nous avons eu l'occasion de parcourir en Région de Bruxelles-Capitale. Nombre d'entre-elles ont disparu et cet article pourrait sembler très pessimiste. Il n'a pour but que de donner une idée de l'extraordinaire potentiel de ces milieux urbains et d'inciter vigoureusement à la protection des derniers ares de friches, avant qu'elles n'aient complètement disparu.

Mots clés : friches, phytosociologie, flore, flore adventice, espèces invasives, protection des milieux, Région de Bruxelles-Capitale, nature en ville.

Summary

Urban wastelands, brownfields or abandoned agricultural land, are highly representative of "Nature in the City". The floral cortège is spontaneous and results from the installation over many years of native or exotic plants, which form very original ensembles. The substrates are often very diverse, cinders and ballasts, railway beds, abandoned cemeteries, concrete slabs, embankments, sometimes remnants of gardens, vegetable patches, orchards, ruins, piles of sand, clay, rubble, ponds and swamps. Depending on the nature of the substrate, open grasslands, denser, taller meadows, reed beds, bramble patches, copses, woodland edge assemblies and small woods form. In their floral composition are found native plants, brought mostly by the wind, by animals or by landfill material, ornamental plants coming from former cultivation, nearby gardens and street side plantings, exotic plants of African, American, Asian origin. In the case of railway sites, especially around freight stations, constant traffic brings a steady stream of plants from distant countries that spread easily along the railways.

¹ Rue Arthur Roland 61, B-1030 Bruxelles. Courriel (e-mail) : aef.be@skynet.be

The Brussels-Capital Region (RBC) has been very rich in brownfields, often very extensive. These wastelands have suffered a severe decline in recent years. Yet they have multiple values, plant biodiversity, zoological richness (insects, birds, small mammals), educational potential. The variety of plants that succeed in colonizing these areas is amazing. Native plants abound, but also exotics, which are not necessarily invasive but often beneficial for many insects.

This contribution gives an overview of the very rich flora of the many brownfields and wastelands that for decades we have had the opportunity to visit in the Brussels-Capital Region. Many of them have disappeared and this article might thus seem very pessimistic. Its purpose, however, is to give an idea of the extraordinary potential of these urban areas and to vigorously encourage the protection of the last acres of these wastelands, before they have completely disappeared.

Key words: wastelands, brownfields, phytosociology, flora, adventitious flora, invasive species, environmental protection, Brussels-Capital Region, nature in the city.

Introduction

Depuis des dizaines d'années nous avons eu l'occasion de parcourir de nombreuses friches en Région de Bruxelles-Capitale (RBC), le plus souvent avec le Groupe Flore Bruxelloise de l'A.E.F. (Association pour l'Etude de la Floristique). Force est de constater que nombre d'entre-elles ont disparu et que cet article pourrait sembler très pessimiste. Mais il n'a pour but que de donner une idée de l'extraordinaire potentiel de ces milieux urbains.

Jadis et naguère : quelques exemples

Il suffit de consulter une ancienne carte de la ville ou un vieux guide des rues de Bruxelles pour se rendre compte de ce que les friches étaient très étendues jadis sur le pourtour de la capitale.

Il est loin le temps où les enfants d'Evere allaient jouer dans les grands terrains vagues qui s'étendaient entre le boulevard de la Woluwe, alors en construction, et le cimetière de Bruxelles... La Plaine des Manœuvres à Ixelles, vaste terrain couvert d'herbes drues abrite maintenant le Campus ULB/VUB de la Plaine! Mais ce ne sont là que deux exemples.

Les cités, les lotissements, les sites industriels ont eu raison de ces espaces riches en biodiversité.

Il est vrai que la Région, limitée au carcan de 19 communes, peut difficilement s'élargir et est à l'affût des moindres espaces non construits (Fig. 1). C'est ainsi qu'avenue de Versailles, à Laeken, une vaste friche à la flore très variée, installée sur un terrain laissé à l'abandon a été en partie construite récemment et il en sera de même dans un avenir proche du site Josaphat à cheval sur les communes de Schaerbeek et d'Evere.



Fig. 1 : Les friches du Val d'Or prêtes à être construites. 2014.06.23.

Friche, friche urbaine, friche industrielle, terrain vague... Qu'est-ce qu'une friche ?

Friche : selon Géhu (2006) est un ancien terrain cultivé, abandonné et recolonisé par la végétation spontanée. Selon son âge la friche est herbacée ou devenue arbustive. Dans les friches « armées » dominent les arbustes épineux (aubépine, prunellier, roncier...). Selon leur localisation, les friches sont dites agricoles, urbaines, industrielles... Ne pas confondre friches et jachères.

Friche industrielle : une friche industrielle est un terrain laissé à l'abandon à la suite de l'arrêt de l'activité industrielle qui s'y exerçait. La friche industrielle a souvent un impact négatif sur son environnement (définition tirée de Wikipédia).

Friche urbaine : terrain laissé à l'abandon en milieu urbain, en attendant un réemploi hypothétique. Les friches urbaines peuvent être situées en périphérie urbaine (terrains qui n'ont jamais été bâtis mais ne sont plus cultivés) ou à l'intérieur du tissu bâti urbain (terrains antérieurement bâtis mais dont les bâtiments ont été démolis ou tombent en ruine). Lorsqu'un terrain est laissé vacant par une industrie on parle de friche industrielle. Les anciennes gares présentent souvent de vastes friches à leurs abords (définition tirée de <http://www.muleta.org/>).

N.B. Il arrive parfois qu'un cimetière désaffecté soit temporairement transformé en friche, par exemple l'ancien cimetière d'Etterbeek à Woluwe-Saint-Lambert, étudié par P. Duvigneaud, avant son aménagement en parc (Duvigneaud, 1990).

Terrain vague : terrain situé dans une agglomération ou à proximité de celle-ci et qui n'est ni cultivé, ni construit (définition tirée du Larousse 1994).

Jachère : Jadis la jachère était une « préparation du sol par des labours » (voir *Pour la Science* décembre 2008). Selon Aymonin (1970) la jachère est un stade post-cultural caractérisé par des plantes annuelles.

Les friches sont vraiment la représentation de la nature en ville. Certes les réserves naturelles qui protègent des zones forestières, humides ou rurales sont d'un intérêt majeur : elles maintiennent « de la campagne » en ville alors que les friches sont tout à fait originales et rassemblent des espèces végétales de toute origine. A notre connaissance, il n'est jamais venu à l'idée de personne de protéger et gérer une friche. Il est vrai que ce problème est très complexe dans des sites en perpétuelle évolution à la flore souvent éphémère.

Divers botanistes éminents se sont penchés sur la flore urbaine et en particulier sur celle des friches (Jovet, 1954, Duvigneaud, 1990).

Les friches couvrent une superficie de quelques mètres carrés à plusieurs hectares. Ces terrains à l'abandon peuvent être transformés en dépotoir et sont parfois fréquentés par des individus plus ou moins louches, d'où une image négative auprès de riverains.

Elles nous montrent que la nature « reprend rapidement ses droits » – pour utiliser une expression un peu galvaudée – dès qu'une parcelle lui est laissée.

Quelques exemples :

- Il y a quelques années un rond-point fut aménagé à Evere. Le sol fut laissé nu pendant quelques semaines. Ce laps de temps fut mis à profit par la flore dont une soixantaine d'espèces s'implanta sur quelques mètres carrés. Ensuite le rond-point fut aménagé, civilisé et cette flore intéressante disparut.

- De même en pleine ville, entre les rues de Villers et de Dinant, un terrain abandonné fut colonisé par une flore si luxuriante et variée que les touristes la photographiaient et cela à deux pas des vestiges de la première enceinte de Bruxelles !

Quelques friches remarquables

Lors des prospections de l'A.E.F. (Association pour l'Etude de la Floristique) dans le cadre de la surveillance générale de sites de la Région de Bruxelles-Capitale, travail mené depuis des années, de très nombreuses friches ont été prospectées. Il n'est pas possible ici de les détailler toutes mais citons en quelques-unes remarquables par leur étendue ou la diversité et la rareté des espèces végétales qui y poussent ou y poussaient car force est de constater que pour nombre d'entre elles il faut parler au passé :

- **Avant-port de Bruxelles.**- Les abords de la Capitainerie, entre ceux-ci et le pont de Buda autour des bâtiments des entreprises installées le long du canal et aussi le long de l'ancienne voie de tram de l'avenue de Vilvorde, de petites friches ont révélé la présence de nombreuses plantes inhabituelles en RBC comme *Chenopodium ambrosioides*, *C. urbicum*, *C. chenopodioides*, *C. blitum*, *C. rubrum*, *C. glaucum* rassemblés sur quelques m² ainsi que *Leonurus cardiaca*. *Datura stramonium*... *Polypogon monspelliensis* abondait à proximité des usines Cérès (Saintenoy-Simon, 1984, 2000). La voie de tram désaffectée accueillait *Sedum acre*, des plages de *Petrorhagia prolifera* et le sol était par endroits couvert de *Plantago coronopus*. Notons que les voies de tram encore en usage (avenue de Tervueren, boulevard du Souverain...) sont souvent envahies par une grande diversité végétale.

- **Anciennes cokeries du Marly près du pont de Buda (Bruxelles).**- Une friche industrielle s'installa sur le site des anciennes cokeries du Marly. Redevenu sauvage il fut envahi par des fourrés de buddleias entre lesquels s'étendaient des pelouses humides à *Centaureum erythraea*, *C. pulchellum*, des zones plus sèches à *Cerastium semidecandrum*, *Trifolium arvense*.

- **Carli, (Evere).**- « En 2012, un dépôt pharmaceutique fut la proie des flammes, à Evere. Après plusieurs semaines, le site fut racheté par une firme voisine, les gravats évacués et une couche de sable répandue sur le sol. En 2015, on constata que le terrain s'était peuplé de nombreuses plantes dont certaines rares : *Chenopodium rubrum*, *Plantago arenaria*, *Gnaphalium luteoalbum*, entre autres. Evidemment des diaspores ont été vraisemblablement apportées avec le sable mais des espèces des environs se sont également implantées (Paelinck, 2015).

- **Chantiers.**- Les nombreux chantiers ouverts régulièrement en RBC sont chaque fois envahis ou bordés de toute une flore digne d'intérêt mais éphémère. On songe au chantier de la Jonction Nord-Midi qui fut étudié par Meerts en 1985. Cet auteur faisait la liste des espèces remarquables qui y poussaient dont nous épinglons : *Chenopodium hybridum* (qui s'est installé récemment devant ma porte !), *C. pumilio*, *Rumex maritimus*, *Impatiens parviflora* (qui a envahi une partie de la forêt de Soignes), *Ambrosia artemisiifolia* (très allergisante), *Artemisia annua*, *Ammi majus* et plus extraordinaire encore *Guizotia abyssinica*, originaire d'Ethiopie !

Les chantiers de l'ex-viaduc Reyers et bien d'autres qui débordent de végétation mériteraient des investigations poussées.

- **Cimetière (Parc Georges-Henri – ou Meudon).** Le parc Georges-Henri occupe l'emplacement de l'ancien cimetière d'Etterbeek. Le site fut suivi de 1970 à 1984 par P. Duvingneaud aidé de N. Scailteur, de O. Mingers et P. Meert. Après abandon et fermeture, le cimetière fut envahi par la végétation sauvage (à laquelle il offre des biotopes variés). Il commença par être colonisé par une végétation adventice dont l'origine est très diverse : des messicoles, des prairiales, des plantes résistantes au piétinement, des rudérales, des plantes de voirie ou ferroviaires éphémères sur sols filtrants ou vivaces dont les hautes herbes de friches (d'après Duvingneaud, 1990). Par la suite le site fut converti en parc.

- **Electrabel.**- Friches situées à Forest entre la Senne, les installations d'Electrabel, le chemin de fer et la rue du Charroi. Elles sont bordées en partie par un tronçon à ciel ouvert de la Senne. La plante la plus remarquable des berges est *Cuscuta europaea* qui parasite le houblon et l'ortie ; une population de *Petasites hybridus* (Saintenoy-Simon, 2008) occupe aussi ses berges.

- **Erasmus.**- Une friche installée aux abords de l'hôpital Erasme montre une flore peu commune : *Anacamptis pyramidalis* (signalé par A. Boeckx), *Blackstonia perfoliata* (obs. P. Fontaine), *Ononis repens* (bien connu aussi du site Josaphat), *Linum catharticum*, *Sedum sexangulare* (obs. A.E.F.).

- **Foresterie (Watermael-Boitsfort).**- Le site de la Foresterie, un plateau situé entre les avenues de la Foresterie, Van Kerm, le chemin de fer et la lisière de la forêt de Soignes, est formé de bosquets, de friches, de pelouses rases ou à hautes herbes. Comme espèces remarquables on pouvait citer : *Dactylorhiza fuchsii*, *Ophrys apifera*, *Centaureum pulchellum*... (Gallez-Richel, 1990, Godefroid & Saintenoy-Simon, 1993, 1994).

- **Gare de Schaerbeek-Formation (Bruxelles).**- La SNCB nous apprend qu'il s'agit d'une gare de triage et de formation des trains de voyageurs et marchandises. Une immensité en plein cœur de Bruxelles! De nombreux travaux y sont en cours pour le projet TGV Bruxelles-Allemagne et pour le RER, ainsi que pour améliorer la vitesse des trains nationaux. *Amaranthus albus*, *Corrigiola litoralis*, *Gnaphalium luteoalbum* en étaient les pépites. C'était une immense friche très variée qui, par la suite fut en partie colonisée par *Fallopia japonica*.

- **Gare de Schaerbeek-Josaphat (Evere/Schaerbeek)** (Bruynseels & Saintenoy-Simon, 1983, Saintenoy-Simon, 1984, 1993). La gare Josaphat était un des sites les plus riches en biodiversité, faisant l'admiration des botanistes belges. Lorsque émergea le projet de construction d'une cité, je fus consultée pour savoir quelles étaient les zones les plus intéressantes à protéger. J'allai donc sur le site avec des membres de bureaux d'étude et des plans furent tracés limitant les surfaces intéressantes. J'ai bien dû me rendre à l'évidence et déchanter, rien n'a été retenu

de mes propositions et par la suite le site fut « dépollué » etensemencé (Fig. 2). Il ne reste que des miettes de la belle flore notée pendant plus de vingt ans (Saintenoy-Simon, 2003), miettes que les défenseurs du site essaient de protéger.



Fig. 2 : « Réhabilitation » de la gare Josaphat. 2012.02.22.

- Gare de la Petite-Ile (Anderlecht).- Dans les années 1950-60, Emile Michiels (Saintenoy-Simon, 1993, 1994, 1995) nous écrivait qu'à Anderlecht des terrains vagues s'étendaient derrière la gare de marchandises de la Petite-Ile jusqu'à la Senne et que les deux côtés de la rue Paepsem jusqu'au canal de Charleroi et jusqu'au bout de la rue du Cerf étaient occupés par d'immenses terrains vagues où poussaient des quantités de plantes inhabituelles. Depuis lors la Poste, une gare de camions et divers bâtiments de bureaux ou industriels s'y sont établis et les friches ont presque totalement disparu. Beaucoup d'asphalte, des espaces « verts civilisés » : pelouses rases, haies taillées... il n'y a plus de place pour nos sauvageonnes ! Mais il reste un petit morceau de Senne à ciel ouvert.

- Gare de Tour et Taxis (Bruxelles).- L'ancienne gare de Tour et Taxis montrait jadis un « gril », (faisceau de voies de garage formé de plusieurs voies parallèles puis convergentes) entrecoupé de vastes friches en pleine évolution. Parmi les plantes intéressantes relevées sur le site notons : *Artemisia verlotiorum*, *Oenothera glazioviana*. Dans des suintements croissaient : *Pulicaria dysenterica*, *Scrophularia auriculata*, *Veronica beccabunga* et dans des zones étrepées : *Gnaphalium uliginosum*, *Juncus articulatus*, *J. bufonius*, *J. tenuis*, *Ranunculus sceleratus*, *Rorippa palustris* et des bosquets s'élevaient par-ci, par-là... Mais le

site a bien changé et cette belle flore a pratiquement disparu sous le siège de Bruxelles-Environnement (!) le centre administratif flamand, des immeubles de logement... D'autres constructions vont suivre et un parc de 14 ha y sera aménagé.

- **Haren.**- Un magnifique ensemble de friches occupe le site de la future prison de Haren dont on a beaucoup parlé dans la presse et qui a fait l'objet d'une vive opposition de la part des riverains et des naturalistes (Fig. 3).



Fig. 3 : Haren, campement d'opposants à la construction de la prison. 2015.07.28.

Cet ensemble se trouve au nord de Bruxelles, au sud de la rue de Cureghem/rue du Chicon. Un petit sentier de promenade le « sentier du Keelbeek » fut un temps au centre des préoccupations des voisins du site. En 2003 nous écrivions « le paysage est très ouvert et la vue porte sur la jolie église de Diegem. Seuls quelques bosquets rompent l'uniformité de la plaine. ». Dix ans plus tard, le site s'est fort embroussaillé mais il y a encore de vastes friches herbues à la flore variée (*Campanula rapunculus*, *Centaurea jacea s.l.*, *Clinopodium vulgare*, *Knautia arvensis*...) ; des zones plus ouvertes, plus sèches sur sol en pente douce vers le ruisseau (*Myosotis discolor*, *Trifolium arvense*...) ; des espèces de sols humides au voisinage du Keelbeek (*Berula erecta*, *Cirsium oleraceum*, *Hypericum quadrangulum*...). C'est ce site qui est menacé de destruction massive !

A l'arrière de la rue de la Métrologie et des bâtiments qui la longent sur la partie la plus haute de la friche, les pavements d'anciennes constructions sont bordées de plantes diverses. Des friches herbues, des bosquets investissent également le site.

- **Moeraske à Evere/Schaerbeek.**- Certes un de sites semi-naturels les plus connus et fréquentés de RBC. Une des zones les plus riches en biodiversité étudiée et défendue par un groupe de passionnés. Des pièces d'eau avec végétation flottante de lemnaçées, des plantes palustres dont l'*Iris pseudacorus* cher au cœur des Bruxellois, des sols secs à *Echium vulgare*, des zones herbues à *Medicago falcata*, des bosquets...

- **Quartier Nord.**- Qui penserait actuellement que dans cette sorte de Manhattan bruxellois poussaient de nombreuses espèces tout à fait surprenantes : *Atropa belladonna* (Bracke, 2015), *Hyoscyamus albus*, *Rorippa austriaca*, *Sisymbrium loeselii*, *S. altissimum*... (Saintenoy-Simon, Duvigneaud & Mignon, 1997).

- **Val d'Or.**- Dans les années 1950-60, les étudiants en géologie allaient encore visiter la carrière de sable de Woluwe-Saint-Lambert qui servit par après de décharge sur laquelle s'établirent les friches du Val d'Or. Ces friches allaient à leur tour être mangées par des immeubles Il en fut de même des terrains qui descendaient vers la vallée de la Woluwe de part et d'autre de l'avenue Marcel Thiry. Dans cette belle flore subsistait depuis des années *Bromus inermis*.

- **Versailles (Laeken).**- Il y avait jadis le long de l'avenue de Versailles un site aux sols sableux et caillouteux avec des cultures qui furent abandonnées et se boisèrent. Par la suite le bois fut rasé et dessouché et fit place à une vaste friche destinée à accueillir des logements. Une petite bande herbue de 2 mètres de large sur une dizaine de mètres de long fut colonisée par une soixantaine d'espèces, commensales des cultures pour la plupart. La friche elle-même, très variée hébergeait entre autres *Thlaspi arvense* et *Picris echioides*. Aux dernières nouvelles, la friche a été construite.

La plupart des milieux et leur flore présents dans ces friches seront détaillés ci-après.

Les milieux

Dans les friches les milieux sont souvent très diversifiés : cendrées et ballasts très filtrants, voies ferrées, voies de tram, cimetières désaffectés, dalles de béton des pavements d'anciens bâtiments..., fissures, sols un peu plus profonds, talus diversement exposés, parfois vestiges de jardins, de potagers, de vergers, ruines, tas de sable (*Corispermum leptopterum*), de terre, d'argile, de décombres, mares et marécages... Suivant la nature du substrat on rencontrera donc des « pelouses » ouvertes, des zones plus ou moins densément herbues, des *Bidention*

fragmentaires, des roselières, des ronciers, des taillis, des lisières forestières, des bosquets, de petits bois...

Notons que jadis – alors qu’il y avait de nombreuses petites gares – existait un concours de la gare la plus fleurie. C’est pourquoi de nombreuses plantes ornementales (*Lunaria annua* (monnaie du pape) ou même potagères (*Armoracia rusticana*, le raifort sauvage, *Foeniculum vulgare*, le fenouil, *Rumex patientia*, la patience des moines...) subsistent ou subsistaient aux abords de ces stations. De même des arbres fruitiers y étaient cultivés ou provenaient de la pomme ou de la poire consommées par les cheminots qui jetaient leurs trognons « dans la nature ». Mais d’autres fruitiers existaient aussi sur des talus bien exposés comme des pruniers, des mirabelliers, pêchers et cerisiers d’où sont issus sans doute en grande partie les merisiers qui sont fréquents.

Origine de la flore

Dans la flore des friches on rencontre :

- des plantes indigènes apportées le plus souvent par le vent, les animaux, les terres rapportées ;
- des plantes ornementales issues des anciennes cultures, des jardins et des voieries avoisinants ;
- des plantes exotiques d’origine africaine, américaine, asiatique. Dans le cas des sites ferroviaires, en particulier aux abords des gares de marchandises, le trafic constant apporte continuellement des plantes originaires de pays lointains qui se propagent facilement le long des voies ferrées.

Milieux et composition de la flore

Il est évident qu’il est impossible d’énumérer toutes les espèces qui peuplent les friches. En effet, elles abritent une très grande diversité d’espèces. Nous nous bornerons à citer les espèces qui nous ont paru les plus intéressantes. De même la répartition des plantes suivant les milieux est un peu arbitraire, certaines espèces « se plaisant » dans différents milieux.

Les cendrées, graviers, ballasts...

Très souvent, les friches montrent des zones de cendrées ou de fins graviers. Ce substrat très filtrant est favorable à l’installation de petites plantes telles *Cerastium semidecandrum*, *Herniaria glabra*, *H. hirsuta*, *Saxifraga tridactylite*, *Scleranthus annuus* (rare), *Spergularia rubra*, *S. media* (rare)...

Herniaria glabra et *H. hirsuta*.- Caryophyllacées le plus souvent prostrées et rampantes, sont relativement fréquentes dans ce type de milieu et entre les

pavements. La plus rare des deux, l'herniaire hirsute peut former des plages étendues relativement à sa taille.

Mais bien d'autres plantes y trouvent un milieu favorable : *Bromus tectorum*, exceptionnellement *Rumex scutatus* (plante des éboulis calcaires ou même gréseux), *Hypericum perforatum*, *Melilotus albus* qui peut former rapidement des « friches à mélilot », *Reseda lutea*, *R. luteola*, *Senecio viscosus*, *Verbascum nigrum*, *V. densiflorum*, magnifique plante parfois haute de plus de 2 mètres et des graminées issues « des régions chaudes » : *Digitaria ischaemum*, *D. sanguinalis*, *Echinochloa crus-galli*, *Eragrostis minor*, *Panicum capillare*, *Panicum miliaceum*, *Panicum schintzii*, *Sorghum bicolor*, *S. halepense*, *Setaria pumila*, *S. italica*, *S. verticillata*, *S. viridis*, etc.

Les sols riches et humides

Pendant quelques temps, de profondes excavations plus ou moins remplies d'eau ont existé dans le Quartier Nord dans la prolongation du boulevard Emile Jacquain (actuellement boulevard Albert II). *Rumex maritimus*, plante des bords d'étangs riches en nutriments et des vases (*Bidention*) s'y installa de même que des poules d'eau !

Veronica peregrina (scrophulariacée).- La véronique voyageuse est une pionnière des sites rudéralisés humides, généralement placée dans l'alliance du *Bidention*. Originaires d'Amérique, cette plante a été introduite en Europe en 1863. Elle est déjà signalée dans plusieurs communes bruxelloises par Piré & Muller (1866), dans des champs et des jardins... Dans l'agglomération bruxelloise, elle pousse principalement dans des plates-bandes, des potagers mais également dans les cimetières (Saintenoy-Simon, 2013) et les friches où elle se répand lentement, mais sûrement (Saintenoy-Simon, 2002).

Ranunculus sceleratus se rencontre parfois dans ce genre de milieu.

Les marais et marécages

Des zones inondées existent çà et là dans les friches. Immédiatement une flore tout à fait caractéristique s'y installe : *Alisma plantago-aquatica*, *Berula erecta*, *Epilobium hirsutum*, *Equisetum fluviatile*, *Filipendula ulmaria*, *Juncus effusus*, *J. inflexus*, *Lycopus europaeus*, *Nasturtium officinale*, *Scirpus sylvaticus*, *Solanum dulcamara*, *Phragmites australis*, *Typha latifolia*, etc. Aux abords se forment des saulaies à *Salix alba*, *S. triandra*, *S. viminalis*... A la suite d'épandage de terre, un petit fossé d'un mètre de profondeur apparut à la gare Josaphat. Diverses plantes alors inconnues sur ce site s'installèrent : *Apium nodiflorum*, *Glyceria fluitans*, *Lythrum salicaria*, *Phalaris arundinacea* et en bordure *Petasites hybridus*...

On est toujours étonné voire émerveillé d'observer la rapidité avec laquelle les plantes colonisent ces biotopes nouveaux.

Les dalles

Le soubassement des anciens bâtiments abattus montrent encore des dalles de béton à la surface (Fig.4) et dans les fissures desquelles s'établissent divers orpins : *Sedum acre*, *S. album*, *S. rupestre* (= *S. reflexum*). Ces populations occupent une niche écologique semblable à celle que l'on peut observer sur les dalles calcaires ou gréseuses des rochers (*Alyso-Sedion*). Très rarement apparaît *Sedum sexangulare* (Erasme).



Fig. 4 : Dalles des pavements d'anciens bâtiments à Haren. 2015.07.28.

Sols nus

Sur les sols nus, pas encore colonisés par les herbacées, se développent de nombreuses plantes « bien de chez nous » dont des commensales des cultures telles *Equisetum arvense*, *Matricaria recutita*, *M. maritima* subsp. *inodora*, *Papaver rhoeas*, *Solanum nigrum* et *S. nigrum* subsp. *schultesii*, etc.

Sur des milieux de ce type mais humides, apparaît parfois *Corrigiola litoralis* (obs. Saintenoy-Simon et Bruynseels, gare Schaerbeek-Formation ; Verloove, chaussée d'Anvers ; Bracke, gare Josaphat). Cette caryophyllacée de petite taille, de port délicat est souvent étroitement appliquée contre le sol. Des rameaux fins partent du centre de la plante et rayonnent autour d'elle. Ses petites fleurs blanc rosé

s'épanouissent au bout des rameaux. La corrigiole des rives dont l'habitat naturel s'est fortement raréfié à la suite de la rectification des berges des rivières, de l'abandon des cultures sur sol humide... trouve ici – paradoxe – des milieux de substitution !

On observe aussi des exotiques plus ou moins naturalisées :

Galinsoga ciliata (= *quadriradiata*).- Originaire d'Amérique centrale et orientale, cette astéracée est devenue subcosmopolite. Elle a été introduite en Belgique vers 1925. Elle a connu une extension fulgurante et est présente actuellement partout en RBC. Elle est très répandue dans les cultures, les jardins (jardins potagers surtout), les décombres et les friches (Saintenoy-Simon, 2002).

Galinsoga parviflora.- Originaire d'Amérique du Sud ce galinsoga est cité par Durand (1899) parmi les espèces introduites accidentellement... Cette introduction se serait faite vers 1860. *Galinsoga parviflora* est cependant moins répandu que *Galinsoga quadriradiata* qui tend à le supplanter.

Coronopus didymus (= *Lepidium didymum*) (brassicacée).- La sénebière didyme est une plante originaire d'Amérique, à odeur fétide, velue, de petite taille, à tiges généralement nombreuses et couchées sur le sol, qui peuvent atteindre 10 à 50 cm de longueur formant des plages d'un vert tendre. Ses feuilles sont pennatiséquées, ses fleurs sont disposées en grappe avec des sépales caducs et des pétales plus petits que ceux-ci et parfois nuls. Le fruit est en deux lobes très caractéristiques. Elle pousse dans les sols nus des friches, dans les cultures et a pris une grande extension.

Artemisia annua.- L'armoise annuelle (astéracée) est originaire de Chine et s'est répandue en Europe. Elle existait naguère dans la gare de la Petite Ile mais les aménagements du site l'ont sans doute fait disparaître (Saintenoy-Simon, 2002). L. Delvosalle qui a découvert l'espèce il y a plus de soixante ans l'a observée récemment dans la rue Docteur Kuborn et environs. On la retrouve donc encore de-ci, de-là dans ce quartier d'Anderlecht (rue des Deux Gares...), même parfois dans des potagers !

Cotoneaster horizontalis (rosacée).- Sous-arbuste asiatique implanté parfois sur les sols nus. Utilisé comme couvre-sol dans les jardins, il est propagé par les oiseaux et forme rapidement des buissons bas aplatis contre le sol qui empêchent le développement d'autres espèces. Cette plante est fort préjudiciable pour les espèces des pelouses calcaires qu'il colonise.

Erigeron annuus (astéracée).- Originaire d'Amérique du Nord cette espèce est le plus souvent représentée en RBC par sa sous-espèce *annuus*. Elle peut prendre parfois une grande extension en particulier dans les friches ferroviaires.

Gnaphalium luteoalbum.- La gnaphale jaunâtre est une astéracée annuelle, haute de 5 à 30 cm, fleurissant en été-automne (juin-octobre). Ses capitules sont groupés en corymbes denses, non entourés de feuilles. Les bractées sont blanc-jaunâtre ; les feuilles blanches-soyeuses à limbe embrassant la tige, non rétréci à la base.

La plante fut considérée comme disparue de Wallonie, mais elle y a été revue en plusieurs localités à la suite de prospections entre autres dans des carrières désaffectées (Remacle, 2008).

En Région de Bruxelles-Capitale, une localité avait été trouvée, dans la gare de formation de Schaerbeek, le 07.10.1987 (obs. Saintenoy-Simon et Bruynseels) (herb. Saintenoy-Simon). Par la suite on l'observa en 2008 (Vandystadt à Evere et Doornaert, idem) et plus récemment en plusieurs endroits (Gare Josaphat, Cimetière d'Uccle-Verrewinkel - Fig. 5).

Elle se développe au bord des chemins, sur des cendrées, dans d'anciennes carrières, des pelouses ouvertes, des fossés asséchés, en bord des cultures sur des sols sablonneux ou graveleux, frais ou humides mais aussi dans les fissures entre les dalles des trottoirs.



Fig. 5 : *Gnaphalium luteoalbum* (cimetière de Verrewinkel). Photo A. Joukoff.

Un des cas les plus spectaculaires fut celui des amarantes :

Amaranthus hybridus* subsp. *bouchonii.- L'amarante de Bouchon (amaranthacée) est un taxon né dans le sud-ouest de la France (Bordeau, 1925) au départ d'une souche nord-américaine. Elle est naturalisée dans le sud-ouest de la France et est en extension vers le nord. La distinction des diverses amarantes est parfois délicate, mais ici un caractère évident est le fruit indéhiscent (Lambinon & Verloove, 2012).

En RBC, la plante est très rare (Bruynseels & Saintenoy-Simon, 1983) mais a connu son apogée dans les années 1984/1985. Au voisinage d'*Amaranthus retroflexus*, elle s'hybrida pour former l'hybride très rare : *Amaranthus x ralletii*. (Saintenoy-Simon, 1986). Ce taxon aux caractères intermédiaires entre ceux des « parents » se développa tellement bien qu'il fut possible d'en récolter de nombreux exemplaires pour la Société pour l'Echange des Plantes vasculaires de l'Europe et du Bassin Méditerranéen. Etant donné la disparition de la plante dans le « site Josaphat », sans doute à la suite d'épandages d'herbicide, les seuls échantillons de cette espèce ferroviaire bruxelloise subsistent dans ces herbiers (et dans le nôtre !). Il est possible que l'amarante de Bouchon soit arrivée dans la gare Josaphat par les trains en provenance du Valais où la plante est relativement fréquente, trains qui apportaient des denrées alimentaires et qui repartaient avec des produits belges.

Notons que cet hybride avait été observé antérieurement dans la région d'Ogy en 1983 (Meerts, 1986).

Une autre amarante d'origine américaine, *Amaranthus albus* est présente parfois mais assez rarement.

Berteroa incana (brassicacée).- Thérophyte eurasiatique de floraison estivale (juillet-août), atteignant un mètre au maximum. Plante à fleurs blanches, pollinisée par les insectes, dont le fruit est une silique. Très fréquente dans les friches de la RBC.

Chenopodium ambrosioides (chénopodiacée).- Le chénopode fausse-ambrosie est une plante très rare et fugace, originaire d'Amérique tropicale, qui existait en quelques localités de l'agglomération bruxelloise. Malheureusement, la plupart de ces populations ont disparu à la suite de l'aménagement des friches qui l'hébergeaient (Allée Verte : dans un terrain vague envahi par diverses espèces de *Chenopodium* ; abords de l'usine d'incinération des immondices, également avec divers *Chenopodium* ; près de l'usine Cérès, zoning le long du canal). Elle a fait sa réapparition récemment à la gare Josaphat (Saintenoy-Simon, 2014).

Conyza canadensis.- La vergerette du Canada (astéracée) est une plante d'Amérique du Nord devenue sub-cosmopolite dans les régions tempérées. Elle est présente partout en RBC où elle colonise les milieux les plus divers mais

principalement les friches (Saintenoy-Simon, 2002) aidée en cela par ses fruits produits en très grande quantité, munis d'aigrettes et facilement disséminés par le vent comme de nombreuses astéracées.

Conyza sumatrensis. - La vergerette élevée est apparue relativement récemment en RBC. Cette plante originaire d'Amérique du Sud est en pleine expansion. D'autres *Conyza* ont été observés parfois (Saintenoy-Simon, 2005)

Epilobium brachycarpum (onagracée). - Plante annuelle originaire d'Amérique du Nord. Elle se distingue entre autres par ses feuilles très étroites et mucronées, ses fleurs petites, blanc-rosé avec des pétales très échancrés, ses fruits courts, atténués aux deux bouts, légèrement poilus-glanduleux. Observée il y a quelques années en France, dans le département du Nord, elle a gagné la Belgique par le Hainaut pour arriver récemment en RBC (obs. Verloove). Elle se développe sur des substrats très secs. Elle est encore fugace mais s'implantera certainement rapidement (Verloove & Lambinon, 2009 ; Saintenoy-Simon & Dupriez, 2013 ; Debehault, 2015).

Geranium purpureum. - Observé pour la première fois en 1997 dans la vallée de la Meuse (Duvigneaud & Saintenoy-Simon, 1998) et apparu récemment en RBC, ce géranium se distingue de *Geranium robertianum* par ses anthères jaunes (rouge-orangé à pourpre chez *G. robertianum*), sa corolle longue de 4 à 9,5 mm (9,5 à 13 mm chez *G. robertianum*), l'absence de poils longs sur le calice (présence de poils longs sur le calice chez *G. robertianum*), l'arête des sépales longue de 0,5 à 1,5 mm (de 1 à 2,5 chez *G. robertianum*).

Son aire couvre la Méditerranée, la Macaronésie, le sud-ouest de l'Asie. La plante se répand en Europe occidentale et centrale et a été vue en Autriche, Suisse, Allemagne (surtout Allemagne sud-occidentale), France, Pays-Bas, Grand-Duché de Luxembourg...

En RBC elle se répand d'année en année et peut parfois être présente en masse (abords de la station Josaphat).

Oenothera div. sp. (onagracées). - Les onagres font partie intégrante des friches bruxelloises. Ces onagracées sont d'origine américaine. On les retrouve un peu partout dans les friches surtout *Oenothera biennis* et *O. deflexa* (= *O. parviflora*, Fig. 6). *O. glazioviana* aux fleurs jaunes magnifiques et aux nombreux poils glanduleux rouges (d'où son nom ancien d'*O. erythrosepala*) est moins répandu, né en Europe d'une souche nord-américaine. D'autres espèces d'onagres, de détermination assez délicate, se rencontrent parfois.



Fig. 6 : Gare Josaphat, les abords de la voie ferrée envahis par *Oenothera deflexa*. 2014.07.05.

Panicum miliaceum (poacée).- Naguère assez répandue et sub-spontanée le long des voies ferrées en RBC, cette espèce a régressé à la suite de plusieurs hivers rigoureux dans les années 1985. Depuis elle réapparaît sporadiquement surtout apportée avec les graines données aux oiseaux. Répandue en Egypte, Arabie, Inde elle est cultivée en masse, entre autres dans le sud de la France. Elle est facilement reconnaissable à ses larges feuilles de 10-15 mm à gaines hérissées de longs poils, la supérieure embrassant souvent la base de la panicule (Tela-botanica).

Rorippa austriaca.- Brassicacée hémicryptophyte originaire d'Europe centrale. Ses fleurs jaunes sont disposées en racèmes. Son fruit est une silique dressée.

La plante avait été notée pendant des années dans le « Quartier Nord » à Bruxelles et à Etterbeek, aux abords des casernes et de la gare d'où elle aura migré vers la caserne des pompiers située à quelques centaines de mètres au sud-est (Olivier,

2015). Elle a été repérée aussi à la limite de Ganshoren et de Berchem-Sainte-Agathe (Saintenoy-Simon et al., 1997).

Rostraria cristata.- Cette graminée rarissime avait été observée à l'est de la gare Josaphat en 2005. Malgré les vicissitudes subies par le site la plante s'est maintenue jusqu'à nos jours, mais cette partie de la gare a moins souffert que l'ouest. Signalée en 2006 (Allemeersch, 2006), championne des changements de nomenclature cette plante est connue d'Europe, entre autre sur les côtes méditerranéennes dans les endroits sablonneux secs. D'Asie tempérée, d'Amérique du Nord, elle s'adapte aux conditions de vie urbaine. Quelques caractères permettent de la déterminer : sa ligule est courte et tronquée; sa panicule est spiciforme, longue de 2-8 cm, oblongue ou cylindrique, très dense, souvent lobulée, panachée de blanc et de vert; les glumes sont inégales, glabres ou pubérulentes (munies de longs poils épars chez notre exemplaire), plus courtes que les fleurs; les glumelles sont inégales, l'inférieure tuberculeuse, bidentée avec une courte arête dans l'échancrure, la supérieure profondément bicuspidée (d'après Tela-botanica, modifié). Dans le site Josaphat, elle occupe le fond, en voie d'assèchement, d'une flaque. Elle a été vue aussi à Haren par Verloove. Nul doute que cette nouvelle venue s'étendra.



Fig. 7 : *Senecio inaequidens* dans la friche «Electrabel». 19.07.2007.

Senecio inaequidens.- Le séneçon sud-africain est une astéracée originaire d'Afrique du Sud introduite par l'industrie lainière. Logiquement elle fut notée d'abord dans la vallée de la Vesdre, siège important de cette industrie, puis en abondance le long de la voie ferrée Liège-Bruxelles jusqu'à Louvain (Lebeau,

Delvosalle, Duvigneaud & Depasse, 1978). Elle apparut dans la gare Josaphat en 1981 où quelques années plus tard elle a formé d'énormes populations. Parallèlement elle s'installait dans la plupart des friches bruxelloises (Fig.7) et envahissait les voies ferrées, les bords des routes et autoroutes, les terrils... devenant une vraie peste. *S. inaequidens* est parfois laissé dans les jardins où il est arrivé spontanément, comme plante ornementale.

Sisymbrium loeselii (brassicacée).- Plante très rare de la flore belge que l'on rencontre à l'état adventice ou naturalisé. Elle a des fleurs jaune vif qui donnent naissance à des siliques longues de 14 à 45 mm étalées. Venue d'Europe orientale et d'Asie, elle a été vue jadis en RBC à Schaerbeek et Auderghem. Aux abords de la gare du Nord, elle formait une belle population et atteignait plus d'un mètre cinquante de haut (Saintenoy-Simon, Duvigneaud & Mignon, 1997).

Lepidium virginicum.- Le passereau de Virginie (brassicacée), originaire d'Amérique du Nord, est relativement fréquent en RBC. Il se distingue des autres *Lepidium* par ses silicules presque parfaitement rondes et ses graines ailées d'un côté.

Mais la plupart de ces plantes sont seulement adventices. C'est le cas de :

- ***Anthriscus caucalis***, apiacée, peut-être semée avec des graines pour les oiseaux dans les mini terrains vagues entourant les arbres des avenues.
- ***Carduus acanthoides***, astéracée, notée par Verloove à Haren et chaussée d'Anvers et par Saintenoy-Simon au Moeraske.
- ***Coincya monensis***, brassicacée, vue par Verloove à Haren.
- ***Hyoscyamus albus***, solanacée (observée par Saintenoy-Simon et al. dans le Quartier Nord et par Verloove dans le centre.
- ***Hyoscyamus niger*** vu par Godefroid à Haren.
- ***Sisymbrium irio*** rencontré par Delvosalle à Forest.
- ***Torilis nodosa***, apiacée notée par Verloove à Evere etc., la liste de ces espèces fugaces est longue (voir Saintenoy-Simon, 1999 et Verloove, 2017, Manual of the alien plants).

Les pelouses rases

Les pelouses rases sont celles qui ne peuvent abriter des espèces de haute taille ou qui sont fréquemment tondues. Elles hébergent des plantes de très petite taille comme *Centaureum pulchellum*, gentianacée voisine de *C. erythraea*, vite étouffée par les espèces plus compétitives. Sur les bermes des voiries, extension un peu arbitraire de la friche, apparaissent des plantes qui supportent bien d'être régulièrement rasées : *Bellis perennis*, *Lotus corniculatus*, *Trifolium repens* et, rarement ; *Galium parisiense* et *Trifolium fragiferum*.

Plantago coronopus avait été découvert par Lawalrée en 1945 déjà sur le chantier de la Jonction Nord-Midi. Une autre localité avait été vue à Laeken en 1986 (herb. Robbrecht). Il fut redécouvert par Lawalrée en 1993 le long du boulevard de la

Woluwe (Lawalrée, 1994) et connu une progression rapide sur les bermes des voiries et aussi dans les friches.

Les « pelouses calcaires »

Exceptionnellement on a pu noter de petits groupements formés de plantes réputées calcicoles comme *Clinopodium vulgare*, *Carex flacca*, *Ononis repens*, *Origanum vulgare*, *Silene vulgaris*

Les pelouses à hautes herbes

Sur les sols un peu plus profonds, s'implantent, à côté de graminées banales (*Arrhenatherum elatius*, *Bromus hordeaceus*, *Dactylis glomerata*, *Holcus lanatus*...) ou de populations de *Calamagrostis epigejos*, des espèces dont les floraisons multicolores illuminent les pelouses : *Campanula rapunculus*, *Centaurea jacea* sl, *Daucus carota*, *Leucanthemum vulgare*, *Saponaria officinalis*, *Securigera varia*..., des espèces rudérales (*Artemisia vulgaris*...) et de très nombreuses plantes plus rares (*Aristolochia clematitis*) et souvent exotiques naturalisées comme :

Aster div.sp.- Les « asters américains » (astéracées) peuvent parfois s'étendre et former de vastes populations

Bromus carinatus.- Le brome de Californie, graminée introduite d'Amérique du Nord, est apparu dans l'agglomération bruxelloise, lors des travaux de la « Jonction Nord-Midi » (Fasseaux, 1948). Le *Mountain Brome* envahit depuis près de 70 ans lentement mais sûrement le RBC. Il se développe facilement dans les moindres fissures des trottoirs mais s'épanouit aussi dans les friches.

Bromus inermis.- Le brome inerme (poacée) est une plante d'Europe centrale et boréale, d'Asie occidentale et de Sibérie. C'est une plante vivace à souche rampante que l'on trouve dans la partie orientale de la France, en Suisse... au bord des chemins, dans les bosquets clairs... Elle est rarissime en RBC où, à notre connaissance, seules deux localités ont été découvertes depuis plus de cinquante ans (Delvosalle) au Val d'Or en 1953 et au bord du canal par l'A.E.F.

Galega officinalis.- Le sainfoin d'Espagne, originaire d'Europe méridionale, centrale et orientale, du sud-ouest de l'Asie (Turquie) et d'Afrique du Nord était cultivé jadis comme plante fourragère bien qu'il soit toxique à différents stades de son développement! Il forme des touffes denses grâce à de nombreuses tiges dressées pouvant atteindre plus d'1 m de hauteur. Ses feuilles alternes sont imparipennées. Il est naturalisé dans des friches de RBC (Fig. 8) où ses grappes de fleurs bleu clair ou blanches de floraison estivale sont du plus bel effet. Signalé entre autres à proximité du dépôt de la STIB (Godefroid, 1994), il s'y est bien maintenu.



Fig. 8 : *Galega officinalis* dans la friche rue de la Grenouillette. 25.06.2007.

Hirschfeldia incana.- La roquette bâtarde est une brassicacée annuelle haute de 30 cm à 1 m, très ramifiée, velue-grisâtre à la base. Plante méditerranéenne elle pousse dans les friches, les décombres, au bord des chemins. Cantonnée au district maritime et à quelques autres localités en Flandre et dans la vallée de la Vesdre, elle fut récoltée par Michel en 1924 le long des rails entre Zaventem et Diegem à 200 m de la première gare d'où elle migra lentement vers la gare de Haren. Continuant sa migration, elle fut notée dans la gare Josaphat en 1981 où elle peuplait les friches (Saintenoy-Simon & Bruynseels, 1982). La plante s'est répandue petit à petit dans la RBC et également sur les terrils du Pays Noir.

Lathyrus latifolius.- Le pois vivace ou gesse à larges feuilles (fabacée) est une plante originaire du sud de l'Europe. Elle est plus ou moins grimpante grâce à des vrilles ramifiées et peut atteindre 2 m. Elle est cultivée dans nos régions comme plante ornementale pour ses fleurs rose vif de 20 à 25 mm de longueur disposées en grappe. Elle s'est naturalisée et est fréquente dans les friches de la périphérie de la

RBC. Ses feuilles ne comportent qu'une paire de folioles ovales et glabres. Les pétioles sont ailés de même que les tiges.

Medicago falcata.- La luzerne en faucille (fabacée) est parfois très abondante (Moeraske, naguère dans la gare de Schaerbeek-Formation). C'est une plante vivace répandue dans presque toute l'Europe. La plante est très ramifiée, ligneuse à la base. Ses fleurs sont jaunes, en grappes ovales, ses gousses sont pubescente, courbée en faucille. Elle forme avec *M. sativa* un hybride fertile, la luzerne bâtarde (*M.x varia*) facilement reconnaissable à ses fleurs de couleur variable intermédiaire entre celles des parents, verdâtres ou panachée de bleu, jaune...

Solidago canadensis* et *Solidago gigantea (astéracées).- Tous deux originaires d'Amérique du Nord, ces solidages forment parfois de très grandes populations étouffant toutes les autres plantes. Ces solidages se propagent non seulement par leurs fruits mais aussi et rapidement par voie végétative grâce à leurs rhizomes.

Ces populations de solidages ont envahi un moment la partie « herbue » du plateau de la Foresterie éliminant les espèces indigènes remarquables.

Une nouvelle espèce de solidage, *Solidago altissima* a été découverte récemment en Belgique (Verloove et al., 2017). Verra-t-on bientôt cette plante de haute taille apparaître en RBC ?

Fallopia japonica (polygonacée).- La renouée du Japon, déjà introduite au Moyen Âge par la route de la soie comme fourragère, sera réintroduite en 1825 par von Siebold qui la cultiva dans son jardin d'acclimatation à Leyde en tant que plante ornementale, mellifère (la plante en fleur est activement visitée par les insectes) et fourragère. Une des raisons de son expansion rapide fut son utilisation comme plante colonisant très vite les espaces vides et aussi par la beauté de sa floraison. C'était une façon facile de « meubler » les terrains laissés à nu. On ne se rendait pas compte alors de sa « dangerosité » pour les écosystèmes qu'elle détruirait inexorablement par la suite en étouffant la flore indigène, entraînant la disparition d'espèces rares. Pourtant la plante est quasi toujours stérile dans nos régions et les rares graines produites ne sont pas viables. Elle ne se répand que par voie végétative. Il suffit de fragments de rhizomes apportés par des machines ou avec des déchets de jardin déposés n'importe où pour que la plante colonise immédiatement les lieux. Elle se plaît surtout dans les terrains riches et humides comme au bord des rivières (par exemple celles de la Senne là où elle est encore à ciel ouvert – Fig.9). Cette plante « invasive » est éliminée, lorsque c'est possible, par tous les moyens : chimiques, destruction des rhizomes, lutte biologique, bâchage du sol... mais elle est coriace et il faut parfois des années pour éliminer une seule population. La renouée du Japon est un problème international.



Fig. 9 : *Fallopia japonica* sur les bords de la Senne à Anderlecht. 19.07.2007.

Fallopia sachalinensis (Saintenoy-Simon, 2000, 2005) et ***F. x bohemica***.- D'après Meerts & Tiébré (2007) *Fallopia x bohemica* est passé largement inaperçu à Bruxelles et dans les environs, où il est en réalité assez répandu, quoique beaucoup plus rare que *F. japonica*. L'affirmation selon laquelle *F. sachalinensis* serait en forte expansion à Bruxelles est erronée et découle, selon toute vraisemblance, d'une confusion avec l'hybride. Les cartes de *F. sachalinensis* publiées récemment doivent être corrigées en conséquence.

Heracleum mantegazzianum.- La berce du Caucase (apiacée) est originaire du sud-ouest de l'Asie (Caucase) d'où elle s'est propagée presque partout en Europe (Martin, 1997, Saintenoy-Simon, 2005).

C'est une plante vivace spectaculaire (Fig. 10) bisannuelle de haute taille (jusqu'à 4-5 m) qui est considérée comme une peste et qui est traquée partout où elle pousse et est détruite. Introduite sans doute volontairement comme espèce ornementale ou comme mellifère par des apiculteurs, elle est maintenant pourchassée car elle étouffe toutes les autres plantes et surtout parce qu'elle peut provoquer des dermatites de contact, son suc contenant des furocoumarines photosensibilisantes.

Elle n'était connue jadis que de la gare « du Luxembourg » (Quartier Léopold) où les voyageurs s'étonnaient devant l'aspect majestueux de la plante répandue sur un talus. Cette population était célèbre parmi les botanistes de l'époque. Par la suite la plante se répandit en RBC peut-être à la suite de l'exposition universelle de 1958 et des nombreux chantiers ouverts à cette occasion. En 1987, Lhoest &

Lejeune en signalent de nombreuses populations aux environs de la RBC, mais seulement 7 stations dans les 19 communes. Dans l'Atlas de la flore de la Région de Bruxelles-Capitale (1999) 35 stations sont cartographiées. Dans « The Brussels Flora (2003-2005) » (Allemeersch, 2006) on en compte plus de cinquante !



Fig. 10 : *Heracleum mantegazzianum*, une plante imposante. 07.07.2006.

Elle est présente actuellement partout en Belgique et il n'est pas rare de la voir s'épanouir le long des bermes des routes et autoroutes. Son inflorescence est une ombelle d'ombelles, la terminale pouvant avoir une largeur de 40-50 cm. Une seule plante peut donner jusqu'à 10 000 akènes. Sa tige creuse peut atteindre 10 cm de diamètre. Ses feuilles ont une longueur de 50 cm à 1 m.

***Pastinaca sativa* subsp. *urens*.**- Le panais brûlant est une plante bisannuelle (apiacée) originaire d'Europe méridionale, centrale et orientale, d'Asie Mineure, atteignant plus d'1 mètre de hauteur. Plante de port élancé, à rameaux dressés faisant un angle de plus de 60° avec la tige, lui donnant un aspect de candélabre. Ses feuilles, pubescentes grisâtres, poussent sur une tige striée. Ses ombelles ont 5-8 rayons, ses fleurs sont jaunes. Elle a été observée pour la première fois à Bruxelles, à Schaerbeek, en 1947. Depuis elle s'est répandue dans les sites rudéralisés, les friches, le long des voies ferrées et des routes.

***Pastinaca sativa* subsp. *sativa*.**- Le panais cultivé a été remis à la mode (à juste titre) avec la vogue des légumes oubliés. C'est une plante ne dépassant généralement pas 1 m de hauteur, à port ramassé, avec des rameaux et tiges faisant un angle de 40° seulement.

Les bosquets, les lisières et les bois

Certaines friches sont entourées de talus boisés (Josaphat), de lisières forestières (Foresterie), ou de petits bois. En plus des espèces arrivées naturellement par anémochorie comme les bouleaux (Fig. 11), érables, frêne, saules ou propagées par les oiseaux, les mammifères (*Cornus sanguinea*, *Corylus avellana*, *Crataegus monogyna*, *Rosa canina*, *R. rubiginosa* mais cette dernière probablement introduite, *Sorbus aucuparia*...), diverses essences exotiques forment fourrés et petits bois : *Ailanthus altissima* (encore rare), *Aesculus hippocastanum*, *Prunus serotina* (plateau Engeland), *Robinia pseudoacacia* (introduit sans doute volontairement pour fixer les talus), *Sorbus aria* (provenant des avenues avoisinantes et ses hybrides : *S. intermedia*, *S. thuringiaca*) et bien d'autres encore. Sous les bosquets clairs de bouleau peut se développer *Epipactis helleborine* comme ce fut le cas à la gare Josaphat avant que le site ne soit « réhabilité ». Ce bosquet s'était établi sur une friche à *Anthyllis vulneraria* (rarissime en RBC). Toute cette belle flore fut impitoyablement éradiquée.



Fig. 11 : Bosquet de bouleaux sous le vent (Haren). 2015.07.28.

Buddleja davidii.- Buddléiacée originaire de Chine, introduite comme ornementale, s'est échappée des parcs et des jardins, et a connu un développement fulgurant, mettant en péril la flore indigène. Le moindre terrain vague, même en plein centre de la ville (fourrés rue de la Violette à deux pas de la Grand-Place il y a quelques années !), est rapidement envahi par des buddléias de 3 ou 4 mètres de hauteur (Fig. 12). Ils débordent des palissades entourant les terrains vagues, s'introduisent dans les fissures des trottoirs, s'installent sur les balcons des immeubles à l'abandon. Sa belle floraison est appréciée et il est accepté dans nombre de jardins (dont le nôtre) en raison de son attrait, avéré ou non, pour les papillons et de son port en parasol précieux en cas de canicule !



Fig. 12 : *Buddleja davidii* au Val d'Or. 2014.06.19.

Des arbustes issus d'anciens jardins sont fréquents : *Aucuba japonica* subsp. *variegata*, *Buxus sempervirens*, *Lycium barbarum* (originaire de Chine), *Ligustrum ovalifolium*, *Prunus laurocerasus*, *Rosa rugosa*...

Lisières et petits bois abritent parfois des grimpantes : *Bryonia dioica*, *Clematis vitalba*, *Humulus lupulus*... Le lierre (*Hedera helix*) enserre souvent les troncs d'arbres constituant une ressource abondante de fleurs butinées par les abeilles et de fruits consommés par les oiseaux, en arrière-saison. Le fourreau qu'il constitue autour des troncs permet la nidification d'oiseaux.

Quelques exotiques s'y installent aussi :

Fallopia aubertii.- Polygonacée originaire d'Asie centrale, qui peut grimper à plus de 10 m de hauteur et former un « voile à la surface des buissons, au détriment de leur développement (Fig. 13).



Fig. 13 : *Fallopia aubertii* à Evre en bordure de la voie ferrée. 28.09.2008.

Parthenocissus inserta (vitacée).- Liane originaire d'Amérique du Nord, pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur est fréquemment cultivée comme couvre-façade et se répand facilement dans les friches.

Des plantes forestières s'installent rapidement en sous-bois : *Geranium robertianum*, *Stachys sylvatica*, etc.

Conclusions

Cet aperçu ne donne qu'une idée très partielle de la flore des friches mais, dans l'éditorial d'*Adoxa* n° 83-84 (2015), nous avons écrit un « plaidoyer pour les friches ». En effet, les friches urbaines représentent vraiment la « Nature en Ville ». La flore y est spontanée et résulte d'apports pendant de nombreuses années de plantes indigènes ou exotiques. Malheureusement elles sont négligées. En effet leur aspect hirsute de terrain vague est peu engageant pour le profane plus habitué à la nature dans les parcs et aux pelouses des espaces verts et séduit par les ensemencements tout à fait artificiels de jolies fleurs des champs ou par les parcelles semées de plantes mellifères. Les friches ont connu un recul sévère ces dernières années. Or elles présentent des intérêts multiples :

- Intérêt pour la biodiversité végétale : la variété des plantes qui arrivent à y croître est étonnante. Les plantes indigènes y foisonnent mais aussi les exotiques qui ne sont pas nécessairement envahissantes mais souvent bénéfique pour nombre d'insectes.
- Intérêt zoologique (entomologique, ornithologique, petits mammifères)...
- Intérêt didactique. Quelle occasion pour un enseignant que d'expliquer à ses élèves la genèse de la friche, les origines des plantes qui la composent : européennes, asiatiques, américaines, africaines...

Protégeons les derniers ares de friches, avant qu'elles n'aient complètement disparu.

Bibliographie

- Allemeersch, L. 2006.- Opmaak van een volledige floristische inventaris van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en een florakartering. In opdracht van het Brussels Instituut voor Milieubeheer, Afdeling Groene Ruimten. Meise, Nationale Plantentuin van België, tekstgedeelte 312p. en 6 Bijlagen: 134p (atlas van 796 verspreidings-kaarten) + 54p.
- Allemeersch, L. 2006.- *Rostraria cristata*, een nieuwkomer in het stedelijk milieu? *Dumortiera* 90 : 27.
- Aymonin, G.G. 1970.- Excursion botanique 1970 du 2 au 4 juin. Itinéraire phytoécologique en Morvan-Bourgogne. Paris, Museum, Herbiers et Bibliothèque, 37 pp.
- Bracke, A. 2015.- Distribution, d'*Atropa bella-donna* en Région de Bruxelles-Capitale *Adoxa* 83-84 : 39-42.
- Bruynseels, G. & Saintenoy-Simon, J. 1983.- *Amaranthus bouchonii* Thell., *Herniaria hirsuta* L. et *Sorghum bicolor* (L.) Moench dans la gare Josaphat (Schaerbeek, Bruxelles). *Dumortiera* 26: 27-30.
- Debehault, C. 2015.- Evolution de la station d'*Epilobium brachycarpum* dans le Hainaut. *Adoxa* 83-84 : 56-58.
- Duvigneaud, P. 1990.- Les sites semi-naturels de l'écosystème bruxellois. La végétation du Kauwberg à Uccle. Bruxelles, Editions du Centre d'Etudes Jacques Georgin, 181 pp.
- Duvigneaud, J. & Saintenoy-Simon, J. 1998.- Présence en Belgique de *Geranium purpureum* Vill. (Syn. : *Geranium robertianum* subsp. *purpureum* (Vill.) Nyman. *Adoxa* 18 : 10.

- Fasseaux, W. 1948. Note sur une graminée introduite nouvelle, *Bromus marginatus* Nees. *Bull. Soc. r. Bot. Belg.* 80 : 76-77.
- Géhu, J.-M. 2006.- Dictionnaire de sociologie et de synécologie végétales. Association francophone de phytosociologie. Fédération internationale de phytosociologie. Inter-phyto. Nouvion-en-Ponthieu. Berlin, Stuttgart, Cramer, 899 pp.
- Godefroid, S. 1994.- *Hyoscyamus niger*, *Galega officinalis* et *Aristolochia clematitis* à Haren. *Adoxa* 2 : 1-3.
- Godefroid, S. 1994.- Découverte de *Lathyrus hirsutus* L., *Lathyrus tuberosus* L. et *Legousia speculum-veneris* (L.) Chaix au Scheutbos à Molenbeek-Saint-Jean. *Adoxa* 2 : 4-6.
- Godefroid, S. & Saintenoy-Simon, J. 1993.- Saison de terrain du GT « Plantes supérieures » (A.E.F.). In A.K. de Caritat, 1993.- Réseau de surveillance par bioindicateurs de la qualité de l'environnement de la Région de Bruxelles-Capitale, Convention IBGE-FBDB, rapport final décembre 1993, 210 pp. Gare de la Petite-Ile (p. 58-59)
- Godefroid, S. & Saintenoy-Simon, J. 1994.- Saison de terrain du GT « Plantes supérieures » (A.E.F.). In A.K. de Caritat, 1994.- Réseau d'information et de surveillance de la biodiversité et de l'état de l'environnement de la Région de Bruxelles Capitale, Convention IBGE-FBDB, rapport final décembre 1994, 123 pp.
- Jovet, P. 1954.- Paris, sa flore spontanée, sa végétation.
- Lambinon, J. & Verloove, F. (avec la collaboration de L. Delvosalle, B. Toussaint, D. Geerinck, I. Hoste, F. Van Rossum, B. Cornier, R. Schumacker, A. Vanderpoorten & H. Vannerom). 2012.- Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes). Sixième édition. Meise. Editions du Jardin botanique national de Belgique, CXXXIX pp + 1195 pp.
- Lawalrée, A. 1994.- *Plantago coronopus* L. dans l'agglomération bruxelloise. *Adoxa* 2 : 20.
- Lebeau, J., Duvigneaud, J., Delvosalle, L. & Depasse, S. 1978. - *Senecio inaequidens* DC., *S. vernalis* Waldst. & Kit. et *S. squalidus* L., trois sénéçons adventices en voie d'extension progressive et de naturalisation en Belgique. *Natura Mosana* 31: 28-36.
- Lhoest, J. & Lejeune, A. 1987.- Contribution à l'étude des grands *Heracleum* subspontanés en Belgique. *Dumortiera* 39 : 4-8.
- Martin, Ph. 1997.- *Heracleum mantegazzianum*, la Berce du Caucase. *Adoxa* 17 : 3-5.
- Meerts, P. 1985.- La flore adventice d'un chantier du métro à Bruxelles. *Dumortiera* 32 : 1-11.
- Meerts, P. 1986.- A propos d'*Amaranthus x ralletii*. *Dumortiera* 36 : 26-27.
- Meerts, P. & Tiébré, M.-S. 2007.- *Fallopia xbohemica* est beaucoup plus répandu que *F. sachalinensis* dans la région de Bruxelles. *Dumortiera* 92, 22-241.
- Olivier, J.-F. 2015.- Observations floristiques 2010-2015 en Région de Bruxelles-Capitale. *Adoxa* 85 : 42-44.
- Paelinck, A.-M. 2015.- Carli « plage » : évolution inattendue d'un terrain industriel. L'Echo du Marais, 115 : 11-13.
- Piré, L. & Muller, F. 1866.- Flore analytique du Centre de la Belgique. Bruxelles, Comptoir universel d'Imprimerie et de Librairie, Devaux & Cie Belgique, 299 pp.
- Remacle, A. 2008.- *Gnaphalium luteo-album* L. (*Asteraceae*) en Wallonie (Belgique). *Natura mosana*, 61/1 : 1-24 + 2 tableaux.
- Saintenoy-Simon, J. 1984.- Compte rendu de l'excursion du 6 octobre 1984 dans la gare de Schaerbeek-Josaphat et dans l'avant-port de Bruxelles. *Naturalistes belges*, 65/6 : 201-206.
- Saintenoy-Simon, J. 1986.- Présence en Belgique d'*Amaranthus x ralletii*. *Dumortiera* 34-35 : 146-147.
- Saintenoy-Simon, J. 1987.- Compte rendu de l'excursion du 9 mai 1987 à Schaerbeek (Bruxelles). *Naturalistes belges. Feuille de contact* 9/2 : 2-7.

- Saintenoy-Simon, J. (avec le concours de G. Bruynseels, P. Dekeyser, A. Doornaert, T. Wauters). 1988.- De friches en marécages... : observations récentes relatives à la flore du nord-est de Bruxelles. *Naturalistes belges* 69 : 145-158.
- Saintenoy-Simon, J. 1993. Emile Michiels. Lettres à une jeune botaniste (première partie). Lettre de Emile Michiels datant de 1957. Note de J. Saintenoy-Simon. *Adoxa* 1 : 3-4.
- Saintenoy-Simon, J. 1994.- Emile Michiels. Lettres à une jeune botaniste (deuxième partie). *Adoxa* 3 : 1-4.
- Saintenoy-Simon, J. 1995.- Lettres à une jeune botaniste, par E. Michiels (suite et fin). Conclusions par J. Saintenoy-Simon. *Adoxa* 6/7 (Spécial Bruxelles) : 10-12.
- Saintenoy-Simon, J. 1999.- Espèces adventices présentes dans la Région de Bruxelles-Capitale. In : Atlas de la Flore de la Région de Bruxelles-Capitale. Mise à jour 1994. Annexe. Institut bruxellois pour la Gestion de l'Environnement, Amicale européenne de floristique, Fédération des Banques de Données Biogéographiques. 84 pp. + 771 cartes (pp. 33-44). Ed. : Schamp & Hannecart.
- Saintenoy-Simon, J. 2002.- La flore exotique naturalisée de la région de Bruxelles-Capitale. *Adoxa* 35-36 : 1-12.
- Saintenoy-Simon, J. 2003.- La gare Josaphat : vingt ans d'observations. *Adoxa* 40-41 : 1-6.
- Saintenoy-Simon, J. 2005.- Groupe Flore Bruxelloise. Rapport des excursions de l'année 2003. *Adoxa* 46-47 : 3-34. (GFB 2003).
- Saintenoy-Simon, J. 2005.- Plantes exotiques invasives (*Fallopia japonica*, *Heracleum mantegazzianum*, *Impatiens glandulifera*, *Senecio inaequidens*). Ministère de la Région wallonne, DGRNE, 52 pp.
- Saintenoy-Simon, J. 2005.- Plantes exotiques invasives (*Fallopia japonica*, *Heracleum mantegazzianum*, *Impatiens glandulifera*, *Senecio inaequidens*). Ministère de la Région wallonne, DGRNE, 52 pp.
- Saintenoy-Simon, J. 2011.- Groupe Flore Bruxelloise. Rapport des excursions de l'année 2006. CD-Rom. *Adoxa* n° spécial 4.
- Saintenoy-Simon, J. 2011.- Groupe Flore Bruxelloise. Rapport des excursions de l'année 2007. CD-Rom. *Adoxa* n° spécial 4.
- Saintenoy-Simon, J. 2011.- Groupe Flore Bruxelloise. Rapport des excursions de l'année 2008. CD-Rom. *Adoxa* n° spécial 4.
- Saintenoy-Simon, J. 2011.- Groupe Flore Bruxelloise. Rapport des excursions de l'année 2009. CD-Rom. *Adoxa* n° spécial 4.
- Saintenoy-Simon, J. 2013.- Intérêt botanique des cimetières de la région de Bruxelles-Capitale. *Naturalistes belges* 94 : 1-20.
- Saintenoy-Simon, J. 2016.- Groupe Flore Bruxelloise. Rapport des excursions de l'année 2014. *Adoxa* 90-91 : 35-73.
- Saintenoy-Simon, J. & Bruynseels, G. 1982.- *Hirschfeldia incana* (L.) Lagrèze-Fossat, *Corispermum leptopterum* (Aschers.) Iljin et *Senecio inaequidens* DC dans la gare Josaphat (Schaerbeek, Bruxelles). *Dumortiera* 23 : 26-27.
- Saintenoy-Simon, J., Duvigneaud, J. & Mignon, E. 1997.- Le quartier nord à Bruxelles, une pépinière d'espèces rares. *Adoxa* 17 : 22-24.
- Saintenoy-Simon, J. & Dupriez, P. 2013.- *Epilobium brachycarpum* (Onagraceae) en Hainaut, à La Louvière et à Colfontaine. *Adoxa* 76-77 : 1-2.
- Verloove, F. 2017.- [Taxon name]. Manual of alien plants of Belgium. Botanic Garden of Meise, Belgium @ alienplantsbelgium.be, accessed 2017.
- Verloove, F. & Lambinon, J. 2009.- *Epilobium brachycarpum* (Onagraceae), xénophyte américaine naturalisée dans le département du Nord. *Dumortiera* 96 : 17-19
- Verloove, F., Zonneveld B.J.M. & Semple J.C. 2017.- First evidence for the presence of invasive *Solidago altissima* (Asteraceae) in Belgium. *Willdenowia* 47: 69-7